

Année du Jardin 2016 à Lausanne

6 et 7 octobre 2016

Colloque

« Quels jardins pour la ville d'aujourd'hui ? »

Quels fruits l'Année du jardin 2016 a-t-elle portés ?

Un bilan intermédiaire

Patrick Schoeck, membre de l'Organe faîtière de l'Année du Jardin et responsable Prix Schultess des Jardins, Patrimoine suisse

Au printemps 2013 se sont réunies les six organisations nationales qui avaient déjà organisé une Année du jardin en 2006. Leur but était de mettre sur pied une nouvelle Année du jardin en 2016, dix ans après la première.

Entre 2006 et 2016, il s'est passé beaucoup de choses : la protection des jardins historiques est devenue un sujet de préoccupation dans les milieux de la conservation du patrimoine. Et l'architecture du paysage est désormais une discipline qui joue un rôle important dans le débat urbanistique.

En même temps, la densification a donné lieu à de nouvelles réalités. Des ensembles entiers sont démolis pour être remplacés par de nouvelles constructions. Les espaces interstitiels et informels disparaissent, au même titre que les tissus historiques. Et la pression qui pèse sur les parcs, les jardins, les rives des lac et les places urbaines augmente constamment.

L'Année du jardin 2016 devait aborder ces nouveaux défis. Les six organisations impliquées n'entendaient pas seulement promouvoir la conservation des parcs et jardins existants, mais aussi lancer un débat sur l'utilisation des espaces non bâtis et donner des impulsions pour les jardins de demain.

« Année du jardin 2016 – Espace de rencontres ». C'est sous ce titre que la campagne a été lancée le 8 avril à Zurich. Il s'agissait de mettre en relation deux notions a priori antagoniques : le jardin, en tant qu'espace privé clôturé, et l'espace de rencontres.

Permettre les rencontres dans les jardins, parcs et places de Suisse constituait dès le départ l'axe fort de la campagne. Si l'on entend concevoir des espaces non bâtis pour les gens, il faut parler avec eux, prendre au sérieux leurs souhaits et leurs rêves. Et si l'on entend protéger les parcs et jardins, il faut que les gens sachent en quoi ils ont de la valeur.

Nous avons été stupéfaits de l'écho rencontré par

la démarche. Le site Internet de la campagne fait mention d'une centaine d'organisations partenaires. Ensemble, celles-ci proposent un bouquet de plus de mille manifestations, dont la diversité nous a impressionnés : les tables rondes sur la densification côtoient les visites de jardins historiques et les événements liés à l'agriculture urbaine.

Des manifestations ont lieu dans tous les cantons – on pourrait presque y avoir des conversations dans les quatre langues nationales. Au total, on s'attend à ce que plus de deux cent mille personnes aient participé aux manifestations de l'Année du jardin 2016. Les jardins auront suscité des émotions et éveillé la curiosité, et les gens auront été très nombreux à participer aux rencontres organisées.

Le chiffre des deux cent mille visiteurs impressionne aussi par rapport au budget de la campagne, qui se monte à environ cent quarante mille francs seulement – soit septante centimes par personne. Ce montant devait permettre de mener et coordonner la campagne pendant dix-huit mois. Il aura fallu mettre sur pied un site Internet complexe et faire imprimer de nombreux papillons. Et il aura fallu s'occuper de la communication dans les médias, tout en gardant le contact avec les cent organisations partenaires.

Compte tenu de ces ressources limitées, nous avons dû renoncer à beaucoup de choses. Nous aurions souhaité être plus présents sur place. Nous aurions voulu faire plus de publicité pour les manifestations locales. Nous aurions désiré mieux faire passer les messages qui sont au cœur de la campagne. Nous aurions volontiers raconté plus de choses aux médias. Et nous aurions souhaité mieux mettre les acteurs en réseau et les inciter davantage à réfléchir et agir ensemble.

Les moyens limités de la campagne ont donné beaucoup de liberté aux organisateurs locaux, mais leur ont aussi fait porter plus de responsabilités. Ceux-ci ont raconté l'histoire de leurs parcs et jardins. Ils ont fait valoir leurs intérêts et formulé leurs souhaits. Ils ont

ainsi provoqué des émotions authentiques et permis à la population locale de mieux saisir l'importance des espaces non bâtis.

Maintenant : Avons-nous atteint les objectifs que nous nous étions fixés ?

Le petit texte de présentation de la campagne disait : *« Année du jardin 2016 – Espace de rencontres », une campagne nationale qui, pendant l'année 2016, s'engage pour la préservation et le développement des jardins et des espaces libres et attire l'attention sur leur importance en matière de densification urbaine de qualité. Avec des événements dans toute la Suisse.*

Nous pensons avoir en effet atteint dans une large mesure ces objectifs. Peut-être pas avec de grands textes de fond, mais avec de l'engagement et des émotions sur place.

Le débat sur les espaces non bâtis ne se clora toutefois pas avec l'Année du jardin 2016. En fait, il ne devrait faire que commencer.

Nous avons résumé en cinq points les enjeux actuels :

– PLANIFIER ET CRÉER DES ESPACES LIBRES POUR ET AVEC LA POPULATION

Les personnes concernées sur place utilisent les espaces libres et sont responsables de leur avenir. Dès lors, il convient de les impliquer correctement et étroitement dans la planification.

– GARANTIR PAR AVANCE DES ESPACES LIBRES

La densification engloutit le vert, par conséquent c'est aujourd'hui qu'il faut garantir les surfaces libres de demain.

– MAINTENIR LES ESPACES LIBRES EST UNE TÂCHE PERMANENTE

Les espaces libres exigent de la persévérance. C'est dire que les moyens financiers et les compétences nécessaires à leur entretien doivent être assurés sur le long terme.

– RECONNAÎTRE LES QUALITÉS QUI SE SONT DÉVELOPPÉES AU FIL DU TEMPS ET LES INTÉGRER À LA PLANIFICATION

L'ignorance et la hâte ont des effets destructeurs. Avant de planifier quoi ce soit dans un environnement construit, il faut répertorier les espaces libres et évaluer leur importance historique et culturelle.

– INVESTIR LES PLUS-VALUES RÉSULTANT DES MESURES D'AMÉNAGEMENT DANS LES ESPACES LIBRES

Quelles que soient les convoitises, les recettes induites par les avantages consentis aux promoteurs doivent être réinvesties là où la densification urbaine phagocyte de plus en plus d'espaces libres.

Avec l'Année du jardin 2016, nous avons semé des graines. Nous verrons où s'épanouiront à l'avenir

quelles sortes de fruits.

Vous – experts et public intéressé – êtes appelés à poursuivre l'effort. Pour toucher les gens, il faut sortir des salles de conférence et des bureaux, et s'engager sur le terrain. Observez où les graines germent et arrosez les jeunes pousses ! Devenez les jardiniers du débat public !

Traduction : Léo Biétry, 15.09.2016